

75ème anniversaire de la Libération :
Dombasle, 28 août 1944
Souvenirs de Roger Conrad

Au Coeur d'une attaque aérienne 28 août 1944

Mon père m'annonce son intention d'aller arracher des pommes de terre dans un des champs que nous cultivons.



Nous partons de bonne heure car la journée risque d'être très chaude. Il faut récolter au plus tôt et prévoir des provisions car la Libération est imminente mais l'hiver sera sans doute difficile.

Nous partons à pieds, mon père tirant la petite charette à quatre roues . Panier, sacs de jute, outils y ont été placés. Le terrain se trouve sur l'actuelle "Avenue des Vosges" , proche de la RN 4. C'est en 1944 un chemin empierré bordé de peupliers, reliant la gare de Rosières-aux-Salines à "l'arbre de cent ans" (repère 4)

Mon travail consiste principalement à :

- nettoyer les pommes de terre arrachées par mon père;*
- séparer les petites des grosses*
- récupérer les plus petites restées attachées à la tige (rien ne doit se perdre*
- recouvrir la récolte de fanes pour les protéger du soleil en attendant de les mettre en sacs.*

Un fort ronflement de moteurs nous fait lever la tête. Un convoi militaire allemand passe sur la route de Lunéville (RN 4) à peu de distance. (repère 3) Longue colonne de camions chargés d'hommes, de matériel, engins blindés. Où vont- ils ?

Habitué depuis quelques jours à ces mouvements de troupes, nous reprenons nos occupations .



Au même instant, un autre bruit de moteurs attire notre regard vers le ciel. Quelques avions de chasse alliés rasant la cime des arbres. C'est alors que commence l'attaque avec le bruit assourdissant des rafales

de mitrailleuses : ça surprend , ça fait peur !...

Mon père laisse tomber son outil, me saisit la main, court en direction d'un peuplier en bordure du champ. J'ai de la peine à le suivre et je suis littéralement porté dans sa course rapide, les pieds touchant à peine le sol. Il me place contre un arbre et me protège de son corps. Nous tournons autour du peuplier suivant la direction que prennent les chasseurs . Les aviateurs, en fait, effectuent une double attaque; ils mitraillent le convoi, et poursuivant leur chemin attaquent un train militaire arrêté en gare de Rosières. Ils décrivent ensuite une boucle et renouvellent l'opération. Malgré ma peur, j'essaie de glisser un oeil sous le bras de mon père pour voir ce qui se passe. C'est assez impressionnant .



Beaucoup de véhicules sont en feu et une épaisse fumée noire s'élève au dessus de la route.

Certains engins chargés de munitions explosent. Les soldats allemands s'éloignent du convoi pour échapper à ce double dan-

ger: la mitraille venue du ciel et les explosions de leur convoi.

Soudain! catastrophe...

Un avion touche la cime d'un platane, tournoie au-dessus de notre arbre et s'écrase dans les champs, quelques centaines de mètres plus loin. En même temps c'est la fin de l'attaque.

Mon père me demande de rester sur place. Lui veut aller 95

sur les lieux de la chute de l'avion pour éventuellement porter secours au pilote.

Me voilà donc seul, assis au pied de " mon" peuplier. Oh ! Que l'attente du retour de mon père a été longue... très longue...! Ce sont des moments où l'on voudrait que le temps s'écoule plus vite...

Le convoi en feu,... les odeurs d'essence et de pneus qui brûlent,... les explosions de munitions,... les cris, les ordres, la panique des Allemands,...ne sont pas fait pour rassurer l'enfant de dix ans que je suis. En fait, je crois bien que ce n'est qu'à ce moment là. que j'ai eu peur.

Enfin, le voilà de retour. En quelques mots, il m'explique ce qu'il a vu. L'avion en s'écrasant a creusé un long sillon. Le pilote gisait sans vie parmi les débris de l'appareil. Mon prit le parachute du pilote et s'en servant comme linceul a recouvert le corps.

Après quelques minutes passées sur place, ne pouvant apporter aucune aide, il revient rapidement enfin. Il est temps, les Allemands arrivent sur les lieux.

Ouvrant sa chemise, il me montre des cartes qu'il a trouvées près du pilote :il a cru bon de les soustraire aux Allemands.

Rassemblant rapidement ses outils , il me dit:
-Rentrons vite à la maison, ta mère doit être inquiète. Les pommes de terre, on viendra les chercher plus tard, quand le calme sera revenu.

Effectivement , elle nous attend à la porte du jardin, soulagée en nous voyant arriver. Mais son visage est encore marqué par l'angoisse dûe à cette attente.

Un récit rapide des événements et voilà que mon père retire de sa chemise les carte du pilote. Ma mère n'apprécie guère son initiative et lui fait remarquer son inconscience. Que serait-ilarrivé s'il avait été pris ?...

Les cartes sont dépliées sur la table. De larges lignes 96

rouges retracent les dernières missions de l'aviateur sur les territoires français et allemand. Ma mère replie ces cartes et les cache au plus profond d'un tiroir du bureau. Elles n'en sortiront pas. Que sont-elles devenues ?... Je ne sais pas. Elles ont été certainement détruites... de peur de représailles...je le regrette.



Les obsèques du pilote canadien (voir plus loin) se déroulent quelques jours après.

Malgré l'interdiction des Allemands, un très grand nombre de Dombaslois assiste aux funérailles, formant un long cortège silencieux.



Une stèle où est fixée une pale de l'hélice de l'avion a été érigée au lieu-dit: " l'arbre de cent ans" et rend hommage à ce pilote

A C. Ferris Suttle Jr.

Lieutenant, US Army Air Forces

369e Escadron de chasse, 359e

Fighter Group



Entré au service de De:

Caroline du Sud :

Service: O-812168

Date du décès: 28 Août

1944

Cimetière américain

Lorraine Saint-Avold,

France